

# « Cette fois on y est ! »

Rémy LIMAGNE

Fin décembre 2009... Dans les Pyrénées-Atlantiques, trois spéléologues grillent la vedette au Père Noël en restant bloqués par une crue au gouffre Romy pendant trois jours à -700 m. Témoignages, réflexions, et conseils...

## Six mois après, Franck Maciejak répond à quelques questions

– « *Franck, comment avez-vous réagi en constatant que le passage était inondé ?* »

Incrédulité d'abord, car pour nous il était évident que ce boyau était fossile. On s'est trempés plusieurs fois pour vérifier, mais il n'y avait plus qu'à se résigner : on était bloqués. Le hasard a fait qu'au début il fut possible grâce à une fissure de communiquer par la voix avec ceux qui étaient de l'autre côté, du bon côté... Nous savions donc qu'ils allaient faire quelque chose sans tarder, ce qui est rassurant. Il ne restait plus qu'à attendre...

– « *Et à partir de là comment avez-vous géré la situation ?* »

Déjà, on savait que derrière nous il y avait des cheminées, et qu'il était possible de grimper plusieurs mètres au-dessus du siphon, donc pas de crainte de noyade si l'eau devait monter davantage.

Ce qu'elle ne s'est pas privée de faire d'ailleurs.

On a fait le point sur ce qu'on avait avec nous : trois couvertures de survie, dix mètres de ficelle, un kilo de carbure, deux bouteilles d'eau, un sandwich pour trois, une pelle et un « perfo ». Voilà, c'est tout.

Puis il a fallu installer le fameux « point chaud »... Et là on était mal : rien de sec, rien de plat, juste une pente argileuse à 45 degrés. On a creusé un peu des banquettes dans le talus avec

la pelle (plus utile que le « perfo » ici !). On a tendu la ficelle, et fait une « tente » avec les trois couvertures de survie ; enfin ça ressemblait plus à une sorte de bulle...

– « *Comment décrirais-tu les conditions d'attente ?* »

On était vraiment à l'étroit là-dedans ! Impossible de s'allonger. Impossible de dormir plus de quelques minutes. Trois jours la tête entre les genoux, c'est douloureux et interminable. Et si une tête se levait pour soulager la nuque la bulle se déchirait, et adieu la pourtant modeste sensation de chaleur. Et surtout : le froid. Il fait cinq degrés dans le gouffre ; je pense qu'à l'intérieur de « l'abri » la température est montée à dix. Avec notre kilo de carbure, on a réussi à garder une petite flamme pendant les trois jours, et de temps en temps on mettait la pression pour profiter d'une bouffée de chaleur... En fait, on s'est emm... à claquer des dents, recroquevillés, en regardant la montre tous les quarts d'heure...

– « *Et vous avez fini par sortir de vous-mêmes...* »

Oui. Et il était temps car on arrivait vraiment au bout de notre pauvre réserve de carbure et notre situation allait devenir intenable. Alors, quand le siphon est apparu « presque » désamorcé, on n'a pas hésité très longtemps. C'était glacial, mais on s'est immergés totalement ; derrière le siphon, il a



Festivités de Noël pour les trois spéléologues du gouffre Romy. Cliché Damien Butaeye.

encore fallu nager plusieurs dizaines de mètres. On a vite rencontré l'équipe de sauveteurs, et le bivouac de -500 m était alors un vrai « point chaud », avec tout le réconfort qui va avec...

– « *Et pour conclure ?* »

LE souvenir, c'est la « caillante » ! Surtout les pieds. On a gardé bottes et chaussons néoprène, toujours mouillés. Car pour étendre les jambes, il fallait obligatoirement sortir les pieds de la bulle du fait de l'exiguïté de l'abri. Nous avons eu les pieds ankylosés (douleurs, perte de sensibilité, peau qui pèle...) pendant plusieurs semaines. Franchement, je ne souhaite à personne de vivre cette expérience. Mais au cas où, il faut anticiper : trois couvertures de survie pour trois personnes, et un kilo de carbure... C'est franchement insuffisant !

## Puis, Damien Butaeye nous livre son témoignage

« *Cette fois on y est !* ». Je ne sais plus lequel de nous trois a prononcé cette phrase, mais elle

résonne toujours dans mon oreille. C'était quelques secondes après la découverte du « verrou liquide » (selon l'expression des médias, nous on disait juste « p... de siphon ») qui nous bloquait au fond du Romy en cette veille de Noël. Ça voulait dire qu'on y était pour un moment. Personne n'était blessé, mais si nous ne doutions pas vraiment que nous en sortirions, nous savions que les prochaines heures seraient rudes. Le boyau boueux dans lequel nous étions bloqués fait à peu près 2 m de diamètre, penche à 45°, et il y fait froid les amis ! Il fallait donc s'économiser. Nous avions alors trois grands ennemis : nous-mêmes, la faim, et le froid.

● Nous-mêmes parce que nous devions d'abord nous économiser physiquement et psychologiquement et donc avant tout ne pas paniquer. Nous étions sûrs (au moins au début) que le SSF allait être alerté, et ça inspire confiance ! Nous avons donc monté le point chaud, rationné le peu de vivres que nous avions, et tout en se relayant pour contrôler toutes les heures l'évolution des



La « Bulle », salle des fêtes pour trois personnes. Cliché Damien Butaeye.

niveaux d'eau, nous avons économisé les mouvements. Ce qui n'empêchait pas d'échafauder tous les scénarios possibles de sortie...

- La faim ? Oui... joker ! On ne peut pas tout prévoir. Nous avons sur nous un reste de pique-nique et quelques barres énergétiques que nous avons rationnés, et la conviction qu'un être normalement constitué peut tenir longtemps avec pas grand-chose. Ils disent ça dans les livres ; et en fait c'est vrai. Bien sûr, j'ai le souvenir d'avoir eu faim, mais cela fut beaucoup moins pénible que le froid et l'immobilité. En rationnant et conservant un rythme normal de (maigres) repas, nous avons pu tenir sans presque souffrir et même garder une petite ration à prendre deux heures avant de se mettre à l'eau.

- Le froid bien sûr : 5 °C, humidité et boue partout, courant d'air glacial, impossibilité de bouger. Nous nous étions auparavant assez gelés pendant l'équipement des cheminées de cette partie du réseau pour deviner que nous allions souffrir. Mais nous avons sous la main tout pour construire un point chaud, avec même le « perfo » pour les spits. Et si nous avons eu un vrai coup de chance, c'est de ne pas avoir laissé le carbure dans la salle de -620 m après avoir déchaulé. Partant pour une exploration de quelques heures, il avait sérieusement été question

de s'alléger de ce poids... Nous avons tous des couvertures de survie grande taille. Eh bien si j'ai un conseil à donner, ne prenez pas plus petit : j'ai le souvenir précis que pendant soixante-dix heures, le moindre mouvement faisait un trou dans notre abri, malgré les mousquetons pour solidariser les couvertures entre elles. Et avec un trou dedans, nous avons vérifié qu'un point chaud l'est beaucoup moins... chaud !

Voilà, sinon nous avons eu le temps de gamberger, bien sûr, d'échafauder tout un tas de théories pour calculer le temps que les secours prendraient pour venir, puis pourquoi ils ne venaient pas. En fait ils étaient là, mais l'eau en montant avait bouché la fissure qui nous avait permis de communiquer avec l'autre équipe. On se disait aussi que c'était l'histoire parfaite pour un feuilleton médiatique de Noël. Et ça n'était pas le moindre de nos soucis : faire encore une fois parler de la spéléologie au travers des secours. Ça aussi c'était dans le « *Cette fois on y est* ». Nous nous sommes bien un peu accrochés à l'idée que Johnny, pas très en forme à l'époque, aurait le bon goût d'aller de moins en moins bien et d'occuper un peu les médias, mais non : il pète le feu, l'animal !

De ces témoignages il ressort un certain nombre d'idées fortes. Tout d'abord, rester bloqué sous terre ne génère pas une franche rigolade, cela tout le monde peut s'en douter. Mais surtout, outre l'inconfort, la faim, l'ennui... c'est à l'évidence le froid qui constitue l'élément le plus cruel.

## « Point chaud » ou « point moins froid » ?

Pour réfléchir sur du concret, nous avons procédé à une petite expérimentation sans prétention scientifique avec le matériel et les conditions suivantes.

- Deux personnes, vêtements non mouillés ont passé quelques heures dans une « tente » des plus classiques avec trois couvertures de survie : hauteur 1 m, largeur 0,8 m, longueur moins de 2 m. Soit un volume d'air approximatif de 1 m<sup>3</sup>, compte tenu du volume corporel des deux campeurs !
- Température de la grotte : 10 degrés, humidité 65 %.
- La flamme acétylène était bien blanche, issue d'un bec neuf de 14 litres.
- Les bougies... modèle « de base » à quelques centimes d'euros !
- Enregistrement des gaz (CO<sub>2</sub> et O<sub>2</sub>), de la température, et de l'hygrométrie par un détecteur multi-gaz (MX6 d'Industrial Scientific) prêté par le SSF 39.

Source de chaleur	Température à 10 cm		Température à 60 cm		Humidité
	H + 1	H + 2	H + 1	H + 2	
Sans rien	10°	10,5°	12°	12°	72 %
1 bougie	11,5°	12°	14°	16°	80 %
2 bougies	11,5°	12°	17°	20°	84 %
Flamme acétylène	12°	13°	21°	26°	79 %

Attention à ne pas généraliser ces chiffres. Les conditions peuvent être très variables : entrées d'air dans la tente, type de bougies, état du bec acétylène... Mais cette expérience permet de formuler les observations suivantes :

- tout d'abord il apparaît, et c'est bien normal, qu'avec une source de chaleur, l'hygrométrie à l'intérieur de la tente s'élève sensiblement, et la condensation apparaît rapidement sur les couvertures de survie, ce qui n'est pas très agréable ;
- les mesures de gaz ne sont pas indiquées dans le tableau : la teneur en oxygène baisse de quelques dixièmes, la concentration en gaz carbonique augmente de quelques dixièmes, mais restent très loin des seuils alarmants. Pas d'inquiétude donc de ce côté-là, sauf à relever le défi de bâtir un abri absolument étanche !
- ce qui apparaît très clairement, c'est que la chaleur monte ! Quelqu'un l'ignorait ? Quel que soit le moyen de chauffage utilisé, la température n'augmente que de 2-3 degrés au niveau du sol. Au niveau de la tête, elle devient acceptable au bout de deux heures avec une bougie, confortable avec deux... et étouffante avec l'acéto !
- il est tout aussi évident que compter sur la seule chaleur corporelle pour bénéficier d'une atmosphère douillette dans l'abri procède d'une certaine insouciance qu'on pourrait être amené à regretter fraîchement...





La chaleur :  
combien,  
comment,  
pour combien  
de temps.  
NB : la pince  
à linge est  
inusable,  
contrairement  
à la bougie.  
Cliché Rémy  
Limagne.

## Attention au retard à l'allumage !

Avoir prévu et fait le choix d'un moyen de chauffage, c'est bien.

Encore faut-il disposer d'un outil fiable pour l'allumer.

C'est évident mais on peut toujours le rappeler : l'eau est l'ennemie du feu.

Et dans le contexte d'un blocage par une crue, tout risque bien d'être trempé ! Spéléologue, vêtements, matériel... voire englué d'argile, comme le laisse imaginer la photographie ci-dessus. Bref, la situation peut être proche du chaos, et en tout cas loin des conditions idéales et conviviales qu'on recherche en exercice.

Alors, on a intérêt à avoir anticipé la question, tant pour ce qui est de l'outil que de son conditionnement. Imaginez-vous débutant une attente qui pourrait s'avérer fort longue, entourés de plein de bougies, et sans rien pour les allumer...

- Pour une équipe munie d'un ou plusieurs éclairages à acétylène : pas de souci. L'allumage piézo-électrique fonctionnera même après avoir été complètement immergé. Pour les autres...
- Le briquet à molette : mieux vaut oublier. Le pouce à peine humide et déjà, point d'étincelle. On peut toujours envisager de le faire sécher à l'intérieur de la sous-combinaison, si elle n'est pas complètement trempée, et si on est patient.
- La boîte d'allumettes : pourquoi pas si elle est au départ emballée de façon parfaitement étanche. Dans le cas contraire, dès que le grattoir est humide, c'est fichu. Attention aussi au nombre d'allumettes disponibles !

- Le briquet électronique : là c'est beaucoup mieux. Même après avoir été immergé, il fonctionne au bout de quelques minutes. S'il n'est pas vide de gaz bien entendu...
- Plus sophistiqué mais à envisager : les allumettes-tempête qui s'enflamment même mouillées, briquets-tempête, et autres systèmes d'allumage dits « tout temps », à voir sur les sites internet spécialisés « outdoor »...

## Suggestion : la panoplie du petit campeur souterrain involontaire...

Exemple d'un lot de matériel susceptible de permettre à trois spéléologues de patienter trois jours dans des conditions qu'on qualifiera de... convenables ! L'ensemble tient dans un bidon étanche de 3 litres (« étanche » = avec un joint !).

- Trois couvertures de survie épaisse (en plus de chaque couverture que chaque spéléologue porte sur lui !). Franck est formel : il vous faut les moyens d'avoir de l'espace.
- Un rouleau de ficelle pour faire une vraie tente plutôt qu'une bulle. Soyez généreux : ça ne pèse rien du tout. Vingt mètres ou plus même...
- Une dizaine de clous qui permettront d'amarrer la ficelle, s'il n'y a que des fissures à disposition. À défaut de marteau, on peut espérer trouver quelques pierres dans les environs.
- Une poignée de trombones et/ou pinces à linge pour fixer les couvertures sur la ficelle, pincer les trous dans les survies, fixer les bougies...
- Des sachets de chauffelettes : chauffe mains, chauffe-pieds... susceptibles d'ailleurs de chauffer aussi d'autres

parties du corps, pendant 6 à 10 heures. Poids et encombrement insignifiants.

- Des tablettes de purification d'eau... pour ceux qui se sauraient les intestins fragiles. Utilisables dans quel récipient ? Le bidon bien sûr ! Il faut attendre deux heures et avoir de l'eau... Mais dans le présent scénario, on ne manque ni d'eau, ni de temps !
- Les porteurs de lunettes comprendront l'intérêt de disposer d'une pièce de tissu sèche quand on ne voit plus rien à travers les vitres et que tout est trempé autour de soi.
- Enfin, les fumeurs qui sont toujours des gens très prévoyants (!) trouveront à coup sûr encore un peu de place dans le bidon pour...

Attention ! Rien ne se mange dans cette liste... N'oubliez pas pour autant cet aspect du problème.

Ensuite, pour la température de la chambre, il faut désormais choisir : bougies ou carbure (photo ci-dessus).

- La bougie la plus ordinaire (cylindrique, 15 cm de haut, 15 mm de diamètre) se consume en cinq six heures, mais fait une belle flamme de deux centimètres environ. Si l'on opte pour une élévation de température d'au moins 8-10 degrés (rappel : au niveau de la tête !), il en faut deux... soit une trentaine pour tenir les trois jours convenus. C'est un peu plus d'un kilo de paraffine, mais aussi un volume assez conséquent.
- Un mot quand même à l'attention de ceux qui se promènent avec des bougies chauffe-plat... Au bout d'une heure, la coupelle est remplie de liquide : vous avez intérêt à trouver un

support absolument horizontal, et ne pas la bousculer ; et la flamme devient si petite qu'on peut laisser la main dix centimètres au dessus sans crier...

- Pour le carbure, avec un bec neuf de 14 litres, deux kilos permettent de bénéficier d'une belle flamme durant trois jours (150 grammes environ pour 5 heures), et surtout la taille de cette flamme est réglable contrairement à celle de la bougie. Mais il faut bien sûr un générateur à acétylène. Et les lampes conçues pour la progression sont volumineuses, du fait de la recherche d'une certaine autonomie des réservoirs d'eau et de carbure. Les fouineurs trouveront peut-être des lampes de vélo ou de champignonnière du siècle dernier, sensiblement plus petites ; les bricoleurs sauront-ils fabriquer cela dans de la tuyauterie en pvc ou autre matériau ? Comme les poilus y parvenaient avec des douilles d'obus !

La plus petite lampe à carbure ? Comme un boîtier de piles, montée à l'arrière du casque (non EPI...).  
Cliché Romain Turgné.



- La qualité du bec est primordiale : plus le débit est faible, plus la flamme est blanche (donc chaude), et l'autonomie augmente. Et ce n'est pas facile à trouver ! Tout les utilisateurs ont remarqué que les actuels becs acétylène en céramique d'alumine, qu'on trouve à un prix qui se passe de commentaire, se transforment en cheminée d'usine au premier débouchage. L'idéal pourrait être de réserver à cet usage un ancien bec en laiton-céramique de 10 ou 14 litres à l'état neuf... Cherchez bien !
- On prendra en compte également le fait que le corps de la lampe dégage aussi de la chaleur que le corps du spéléologue saura apprécier...

Et bien sûr, en dehors du bidon, on aura à disposition tout ce qui fait partie de l'équipement personnel. Les spéléologues habitués aux cavités froides considèrent comme indispensables la cagoule et les gants en laine ou polaire. D'autres « naufragés » de l'hiver précédent conseillent de glisser dans chaque kit une bande de « karrimat », qui en progression améliore la flottaison et le confort du dos, et qui peut se révéler d'une grande douceur si l'on doit attendre des heures en position assise !

## Et si l'improbable se produit...

Une fois admis que « cette fois on y est », on va songer à s'installer...

Selon le manuel, il faut trouver un emplacement « plat / horizontal / sec / à l'abri des courants d'air / et non inondable » Si ces cinq critères sont réunis, alors là bingo ! C'est finalement votre jour de chance. Mais de façon plus pragmatique, il faudra dénicher l'emplacement le moins hostile du coin...

On a le temps de peaufiner l'installation du « point chaud » : l'habitacle doit être le plus spacieux possible.

Il faudra tenter de le garder le plus propre possible : la place des bottes, du harnais, de la quincaillerie... c'est dehors ! Et allumer le chauffage... Ouf, le bidon de trois litres est bien là !

Tout ce qui fait une flamme doit être judicieusement disposé : une flamme de bougie fait un trou dans la survie à vingt centimètres, une flamme d'acéto à cinquante si elle s'emballe ! Aussi bien calé que possible également, car durant des heures, les gestes maladroits ne manqueront pas.

Se sécher est une priorité des premières heures. À l'intérieur de l'abri, retirer la combinaison, et surtout chaussettes et chaussons néoprène ! Relisez les témoignages ci-dessus...

On sera bien sûr, et très justement amené à sortir régulièrement de l'abri, pour satisfaire quelque besoin physiologique, mais pas seulement.

- Il faudra surveiller l'évolution du niveau d'eau : envisager un déménagement s'il monte, ou une sortie rapide s'il baisse (et si on s'en sent capable, attention ce choix doit être mûrement réfléchi).
- On pourra ou tenter de gratter ou escaler ici ou là (mais avec prudence évidemment), c'est le moment de faire de la première si elle permet de shunter le « p... de siphon ».
- S'il y a du courant dans le siphon, dans le bon sens, peut-être les sauveteurs tenteront-ils de vous faire parvenir quelque chose : faire un « barrage filtrant » à l'endroit opportun (avec des cailloux et des cordes) pourra permettre de ne pas laisser passer d'éventuels objets flottant entre deux eaux...
- Penser qu'une sortie à deux pendant deux heures peut permettre au troisième de s'allonger et de trouver un peu de sommeil... les pieds surélevés si possible pour procurer ainsi un peu

plus de chaleur à ces extrémités si sensibles !

Reste la question du moral à entretenir. Et là, comme l'écrit Damien : confiance. Le SSF – si tant est qu'il est prévenu – n'a jamais abandonné la recherche de spéléologues bloqués !

Certes le contact peut prendre du temps, beaucoup parfois. Mais on n'oubliera pas le conseil formulé par Stéphane Jaillet dans « La crue sous terre » : le moindre doute quant à la qualité de l'équipement, aux possibilités d'évolution de la crue ou de ses propres capacités conduira plutôt l'équipe à l'abstinence et à l'attente (\*).

N'oublions pas cependant qu'il est de loin préférable de faire en sorte que l'improbable ne se réalise pas...



Et pour ne pas compter les heures qui passent, prévoyez une lecture saine et pleine d'humour.  
Cliché Rémy Limagne.

Merci pour leur contribution à  
Damien Butaye, Franck Maciégak,  
Didier Pasian, Laurent Mangel,  
Sophie Hohler.

Les titres auxquels vous avez échappé :  
« Ça chauffe au Romy »  
« Noël au siphon, Pâques en chaussons »  
« Neige qui fond fait beau siphon »  
« Bouchon dans le boyau, Noël à l'acéto »

(\*) JAILLET Stéphane, 1999 : « La crue sous terre », les cahiers de l'EFS n° 10 (page 72).